

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

4 ▶ 9 novembre 2014
ESPACE JEAN VILAR - ARCUEIL



photo : Christophe Mauberet

WWW.LESECRANSDOCUMENTAIRES.ORG



454

Un nombre contient toujours un grand pouvoir d'évocation. Il induit une somme de représentations mentales diverses, un potentiel d'interprétations ou d'images latentes. Ainsi, selon le collectif « Les Morts de la rue », 454 personnes « sans domicile fixe » sont décédés l'an dernier en France. S'ils sont majoritairement des hommes, l'association note la présence de 15 enfants dans cette sombre liste, autre nombre en forte progression. Et aussi celle de 16 personnes appartenant à la communauté Rom - à qui nous avons consacré une séance lors de la dernière édition. Avouons-le : ce nombre de morts est pour nous inouï. S'il renvoie à la violence d'une économie très répressive à l'égard des plus pauvres parmi les pauvres (pour les « autres », le processus est en cours d'élaboration...), il n'est pas non plus sans conséquence sur nos modes de vivre ensemble. Comme sur nos imaginaires collectifs et individuels, nos manières de penser, de fictionner ou de fantasmer « l'autre » (le pauvre, le fou, l'étranger, le migrant, le vieux, l'animal, etc.).

Si face à l'exclusion, notamment, le cinéma garde à nos yeux aujourd'hui une capacité, aussi modeste soit-elle alors que le flux des « images sans qualités » et leurs commentaires le débordent de toute part, c'est peut-être celle de rendre audible une « vie psychique » qui, comme le souligne avec justesse Guillaume Le Blanc, « n'arrive plus à trouver des interlocuteurs pour se dire ». Ce qui pose autrement la question de la visibilité. Pour le philosophe en effet, « on [l'exclu, le précaire] devient invisible à force de devenir inaudible ». Et il ajoute : « Le sans visage est quelqu'un qui est d'abord un sans voix. On perd son visage à force de perdre la voix qui est dans son visage ».

Ces ondes psychiques autant que sensibles, où « la voix précède[rait] le visage et organis[rait] sa possibilité même d'apparaître » (GLB), forment d'une certaine manière la colonne vertébrale, fragile et instable, de cette nouvelle édition. Débarquer avec pudeur sur des rivages aussi lointains et peu accessibles que ceux de la survie ou de la folie, demande en effet au cinéma d'opérer un renversement qui passe autant - plus ? - par la puissance évocatrice du son (dont la parole est une partie intégrante) que par celle des images. Ce qui n'exclue pas, bien évidemment, les questions esthétiques ou de recherche de formes : cadre, photographie, composition, durée, etc.

De près ou de loin, un certain nombre de films proposés cette année sont à la jonction de nos préoccupations. De l'essai philosophique, politique et esthétique RÉVOLUTION ZENDJ à la prise directe de 300 HOMMES (qui clôturera le festival), de la fable cinématographique de MERCURIALES à la poésie mélancolique de LA PIERRE TRISTE, des jeux et joutes rhétoriques de SAUERBRUCH HUTTON ARCHITECTEN à celles d'IRANIEN : il s'agit à chaque fois de se déporter ailleurs, de chercher du sens entre les lignes de faille ou de fuite. De mettre à jour, souvent, les tensions et les rapports de pouvoir qui se dérobent en se modifiant en permanence dans le montage des sons et des images ; de sentir leurs frottements jusque dans les silences.

Pour cela, le cinéma, documentaire ou non, n'est plus seul.

En effet, un certain nombre de films s'appuie sur les sciences sociales et humaines, philosophie ou

sociologie entre autres, pour imaginer d'autres possibles. S'éloignant ainsi de certaines catégories artistiques - peinture, musique, vidéo, installations, etc. - dont le ressassement des formes, dans les pratiques cinématographiques, commence un peu à s'épuiser. Si cette source d'inspiration n'est pas totalement nouvelle, elle offre cependant aux cinéastes l'opportunité de construire, avec les personnes filmées, d'autres repères. D'effectuer d'autres rapprochements sensibles autant qu'humains.

Faire œuvre dans le champ de l'art ou en dehors ? À LA FOLIE - dernier opus du cinéaste Wan Bing que nous montrerons dans le cadre d'une collaboration étroite avec le MACVAL - répond à cette question par une radicalité sidérante qui la déborde de toute part. Ne répondant à aucune limite de temps dans la fabrication de ses œuvres comme dans leurs durées (300 heures de rushes pour 228 minutes de film), À LA FOLIE dépasse les schémas préétablis. Au plus près des êtres qu'il suit, ce travail digne et sans pathos montre, avec une alliance de dureté et de douceur, ce qui contre toutes les infamies palpète et résiste au cœur de la nuit la plus nue.

Eric Vidal

Chargé des programmations thématiques

C'était FOLIE que de poursuivre une nouvelle édition des ECRANS DOCUMENTAIRES, avec autant de coupes dans nos subventions.

Mais, c'est dans cette EXTRÊME PAUVRETE, que nous avons décidé de continuer à présenter ce que le Documentaire est en capacité de montrer le mieux : ce que devient le monde, comme la GRÈCE par exemple. Des thématiques au programme de cette édition qui proposera une quarantaine de films au total, des rencontres avec les réalisateurs et une riche programmation pour le jeune public et les scolaires, futurs compétiteurs de notre sélection internationale consacrée aux premiers films.

Outre des avant-premières de grande qualité, la programmation MY COUNTRY IS CINEMA dresse les portraits de Patricio Guzman et Jean Eustache, deux réalisateurs à l'engagement aussi intense dans la vie que dans le cinéma.

Un engagement, que notre association, SON ET IMAGE, poursuit depuis près de trente ans, fière depuis toutes ces années d'avoir fait partie de ceux qui ont cru dans le Documentaire, qui ont su, au gré de ces décennies, défendre l'évolution des outils de réalisation et de diffusion, et en discerner les limites, devant l'Argent Roi.

L'année 2013 fut très mouvementée pour le cinéma français. Son mode de financement, qu'il soit critiqué ou érigé en modèle, a fait débat et polémique, illustrant le bienfondé des exigences dans la création, et l'exploitation du cinéma. Rien n'est jamais acquis. Et pour paraphraser le slogan des états généraux de la culture chers à Jack Ralite - « le cinéma français se porte bien, pourvu qu'on le sauve... »

À cela s'est ajoutée la négociation de la convention col-

lective du secteur, où les revendications légitimes des salariés se heurtent aux conditions de viabilité financière des productions à budget moyen. Ou encore, les négociations transatlantiques, dite TAFTA, au sein desquelles la France a dû défendre l'exception culturelle contre la tentation libérale d'abaisser le cinéma au rang de marchandise ordinaire.

Oui, le cinéma français et les mécanismes originaux de financement de sa production doivent être jour après jour défendus, c'est la condition de sa qualité et de sa diversité. Et il en est de même des salles et des Festivals comme le nôtre, menacés de disparition par les politiques d'austérité et de marchandisation de la culture.

En 1996, le Centre national du cinéma (CNC) recensait 22 multiplex ; ils sont 181 aujourd'hui et plus de 45 projets ont été déposés en 2013 - un record depuis 2001. Ces ensembles fragilisent le modèle économique des salles indépendantes. Ils représentent 8,9 % des salles, mais 60 % des entrées et 70 % des recettes, avec pour seul critère la rentabilité, étouffant l'exploitation indépendante.

Comment, dans ces conditions, favoriser l'accès de tous à la culture ?

L'économie et l'aménagement du territoire ne peuvent être les seuls enjeux. Les salles indépendantes, comme l'Espace Municipal Jean Vilar qui nous accueille, sont souvent les seules à mener un travail d'Action Culturelle Cinématographique. A travers cet engagement, elles sont aussi un lieu d'animation, de partage et de rencontre autour des œuvres et des publics.

Alors que les budgets des collectivités locales et des

associations sont serrés, la responsabilité des pouvoirs publics est grande.

En outre, il faut relever le défi du numérique pour tous face à l'évolution des supports. Sans une politique d'aide à ces mutations, se créera un parc de salles à deux vitesses : celles, suréquipées, des grands groupes et les autres qui, sans être vétustes, seront limitées par leurs équipements dans leur liberté de programmation. Enfin, l'État doit réfléchir à des aides spécifiques à la diffusion, en concertation avec les collectivités territoriales volontaires.

Nous souhaitons participer activement à ce débat pour que soient entamées des évolutions législatives et des réajustements budgétaires non austeritaires.

Le cinéma est un art, avant d'être une industrie. Notre Festival se déroule en salles et nous devons en défendre le rôle, celui d'un lieu de partage et de dialogue.

Fabien Cohen

Président de l'Association SON ET IMAGE

20h00 AVANT-PREMIÈRE OUVERTURE

IRANIEN

MEHRAN TAMADON, 2014, 1h45, FRANCE/ SUISSE,
L'ATELIER DOCUMENTAIRE / BOX PRODUCTIONS

Iranien athée, le réalisateur Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours. Dans ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ? La liberté, la religion, la place de la femme sont autant de sujets de discorde qui viennent peu à peu troubler la quiétude du salon, mais toujours dans une ambiance étrangement détendue où chacun se taquine mutuellement.

Débat en présence de Carine Bernasconi, programmatrice et réalisatrice.



ENTRETIEN AVEC MEHRAN TAMADON

Vous avez, dans votre film, réuni quatre défenseurs de la République islamique d'Iran dans une maison, pour vivre avec eux durant deux jours et débattre de la question du «vivre ensemble». Avez-vous mis beaucoup de temps pour les convaincre ?

J'ai dû rencontrer et filmer beaucoup de monde avant de trouver mes personnages. Il était difficile de trouver des gens qui acceptent de venir dans la maison. Mais le refus n'était jamais immédiat, ni catégorique. C'est au cours des discussions filmées qu'ils finissaient par changer d'avis. J'ai vraiment dû revoir ma façon de discuter, avant que finalement quatre personnes acceptent de vivre cette expérience. Il faut dire que j'ai démarré le projet en 2010, au lendemain de la réélection contestée d'Ahmadinejad. Le climat politique était houleux et divisé. Il y avait une vraie révolte de la population et beaucoup de violences, d'arrestations. J'essayais à l'époque de convaincre les bassidjis, c'est-à-dire les miliciens religieux de la République islamique. Mais nous étions tous très tendus, nerveux, chacun retranché dans son propre camp. En février 2011, on me confisqua mon passeport à mon entrée en Iran, puis j'ai été interrogé par un agent des renseignements généraux. Très vite, je me suis rendu compte que l'interrogateur était au courant de mon projet de film. Quelqu'un que je connaissais lui en avait parlé. J'ai donc décidé de changer de milieu, de trouver d'autres personnages, je suis allé à Qom qui est une ville très religieuse. J'ai préféré rencontrer des mollahs, car ils me semblaient plus ouverts aux discussions, aux débats d'idées, moins méfiants que le milieu des bassidjis. C'est là que j'ai découvert l'école religieuse de la ville de Qom et rencontré des gens qui étaient dans un premier temps intéressés par ma démarche et le projet. J'ai filmé beaucoup de mollahs, dans leur maison, sur leur lieu de travail, dans leur mosquée, lors des cérémonies de deuil, toujours dans l'espoir d'en convaincre quatre de venir avec moi dans une maison. Là encore, beaucoup acceptaient au début puis changeaient d'avis.

Quels sont les axes qui ont guidé vos choix de mise en scène ?

Je me suis posé beaucoup de questions de forme et de narration mais pas tellement de discours. J'ai favorisé l'échange et la relation, en mettant en valeur les moments de tension, de joie, de rires, de proximité, d'éloignement, ceux où je perds pied, plus que les bonnes réponses que je leur donne. Je trouve intéressant de créer une carence chez le spectateur, ce vide que j'ai ressenti à certains moments. C'est là que le spectateur cesse d'être passif et réagit, veut rentrer dans le cadre pour leur parler. J'ai monté le récit de ces deux jours de vie en m'efforçant de voir des personnages qui tissent une relation et qui cherchent à vivre ensemble, en m'efforçant de n'avoir aucune indulgence envers moi-même. Parce que j'ai deux casquettes : celle du réalisateur et celle du personnage. Comme je monte le film bien après l'avoir tourné, je ne sais plus exactement pour quelles raisons j'avais dit telle ou telle chose. Je me regarde de loin, je suis un autre. Je pourrais même ne plus assumer tout un tas de choses que je dis dans le film. Je me suis efforcé de garder cette distance avec moi-même, de me voir comme un personnage comme les quatre autres et oser montrer mes fragilités.

Propos recueillis à Paris le 17 janvier 2014 par Carine Bernasconi.



JEUDI 6 NOV

SALLE 1

20h AVANT-PREMIÈRE

RÉVOLUTION ZENDJ

TARIQ TEGUIA, 2013, 2H17, ALGÉRIE/ FRANCE/ LIBAN/ QUATAR, LE FRESNOY/ NEFFA FILMS

Ibn Battutâ est journaliste dans un quotidien algérien. Un banal reportage sur des affrontements communautaires dans le Sud algérien le conduit imperceptiblement sur les traces de révoltes oubliées du 8e au 9e siècle sous le Califat abbaside en Irak. Pour les besoins de son investigation il se rend à Beyrouth, ville qui incarne toutes les luttes et les espoirs du Monde arabe.



RÉVOLUTION ZENDJ

SALLE 2

19h SÉLECTION PREMIERS FILMS

ENTRE ICI ET LÀ-BAS

ALEXIA BONTA, 2014, 48 MIN, BELGIQUE, IOTA PRODUCTION/ CENTRE AUDIOVISUEL DE BRUXELLES (CBA)

Anna, Madame Lemaire, Dorothée, Germaine, Madame Des Rides, Cécile, Madame La Marquise, Madame Paulissen,... Chez le coiffeur d'une maison de repos, les regards s'échangent, la parole émerge, les ciseaux rythment, la révolte pointe, les sourires naissent.



ENTRE NOUS

HÉLÈNE VEIGA GOMES ET PAULIANA VALENTE PIMENTEL, 2014, 51 MIN, PORTUGAL/ FRANCE, DIREÇÃO-GERAL DAS ARTES

Le film explore la vie urbaine de deux capitales européennes : Lisbonne, à travers la rua do Benfornoso du quartier d'Intendente et Paris, avec la rue Myrha à la Goutte d'Or. Par une approche immersive, le film compose une chorégraphie kaléidoscopique de ces univers parallèles, liant vidéo, photographie et ambiances sonores. Surgit ainsi un parcours imaginaire qui fusionne ces deux mondes, croisant espaces et temps, personnages et lieux, dedans et dehors.

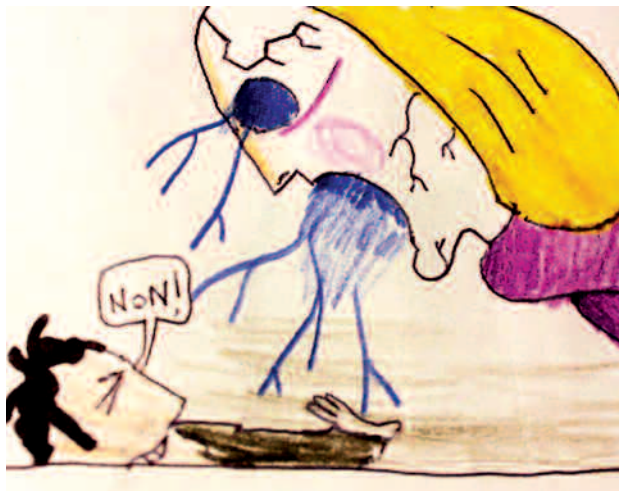


21h30 SÉLECTION PREMIERS FILMS

MÊME PAS PEUR

MATHILDE BABO, 2014, 3 MIN, FRANCE

À la croisée de l'innocence et du monstrueux, un petit garçon extériorise ses peurs et ses fantasmes en dessinant d'étranges créatures...



GRACIAS A DIOS EXISTO !

CESAR DIAZ, 2014, 56 MIN, GUATEMALA / FRANCE

Guatemala, de nos jours. Un fils revient au pays pour livrer à sa mère un secret. Une mère accueille son fils à qui elle n'a jamais dit la vérité. Ensemble, dans ce pays en ruine, ils vont essayer de se parler.



RÉVOLUTION ZENDJ

EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE JEUNE PUBLIC

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES proposent des séances dédiées thématiquement aux jeunes publics des établissements scolaires de la Communauté d'Agglomération du Val de Bièvre et du département du Val de Marne (primaire, collège et lycée) mais également des séances ouvertes à tous, adaptées à des publics de tous âges à la médiathèque de Gentilly. Le Festival accueille également « Lycéens et apprentis au cinéma » pour un parcours d'immersion spécifique imaginé à partir de la programmation du festival :

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France offre aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens un accès, en temps scolaire, à des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma, leur lieu naturel de diffusion.

RITUELS ET CONTES AFRICAINS

BAOBAB

LAURENCE ATTALI, 2000, 25 MIN, FRANCE, AUTOPRODUCTION/FRANCE 2 CINÉMA/INA

Tout avait commencé par un rêve : « Maintenant, il est temps pour toi de chercher à élucider les mystères. Trouve le griot qui t'amènera jusqu'à moi, et quand tu me reconnaîtras, fais trois fois le tour de ma taille, caresse-moi avec du lait caillé et fais-moi part de ta demande... ». C'est ainsi que j'entrais comme aspirée dans l'esprit du baobab. C'était en l'an 2000. L'année du Sopi. Et si le baobab était l'emblème du Sénégal, à travers l'arbre, je voulais comprendre le pays.



UN LION NOMMÉ L'AMÉRICAIN

JEAN ROUCH, 1972, 20 MIN, FRANCE, FILMS DE LA PLÉIADE

Les chasseurs gow de la tribu des Bellah décident de laver l'affront causé par le lion nommé « l'Américain », qui s'était échappé en 1965. Ils retrouvent sa trace, reconnaissable à cause d'une blessure due à un piège, mais le lion se montre plus rusé que les chasseurs et c'est sa lionne qui est tuée. La radio annonce entre-temps la révolte étudiante de mai 68 en France...

MADAGASCAR, CARNET DE VOYAGE

BASTIEN DUBOIS, 2009, 12 MIN, FRANCE, SACREBLEU PRODUCTIONS

La *Famadihana*, coutume malgache qui signifie retournement des morts, donne lieu à d'importantes festivités, à des danses et des sacrifices de zébus. Mais elle démontre surtout l'importance du culte des anciens dans la société de Madagascar. L'histoire est racontée en carnet de voyage, retraçant le parcours d'un voyageur occidental confronté à ces différentes coutumes.



14-18

LA TRANCHÉE

CLAUDE CLOUTIER, 2010, 6 MIN, CANADA, ONF

Un court métrage d'animation qui met en images une attaque vécue par un soldat canadien lors de la Première Guerre mondiale. À cheval entre des scènes réalistes inspirées de séquences d'archives et des images surréalistes saisissantes, le film livre une interprétation des combats qui révèle l'importance symbolique de la « terre » dans cette guerre de tranchées où autant les vivants que les morts sont enterrés.



PREMIER NOËL DANS LES TRANCHÉES

MICHAËL GAUMNITZ, 2005, 52 MIN, FRANCE, NORD-OUEST DOCUMENTAIRES

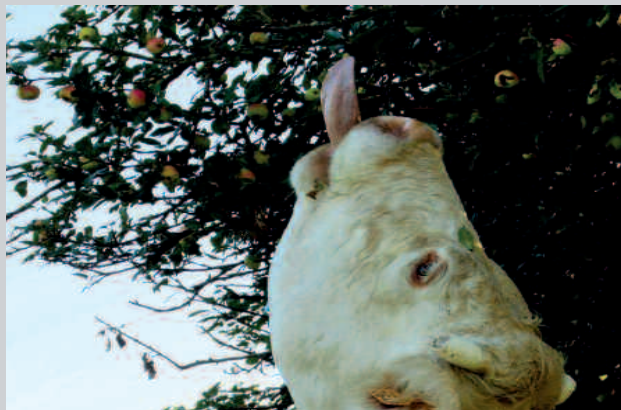
En décembre 1914, des soldats allemands, anglais et français sont sortis des tranchées et ont fraternisé avec l'ennemi, suscitant un grand émoi auprès de leurs états majors respectifs. En partant de cet événement historique quasiment inconnu, le film se propose de revisiter la Grande Guerre par le point d'entrée de l'émotion et du quotidien des soldats. Grâce aux images d'archives et à des scènes reconstituées avec des acteurs professionnels, il offre une approche originale et passionnante de cet événement.

ANIMAL/ANIMAUX

BOVINES

EMMANUEL GRAS, 2011, 1H04, FRANCE, BATHYPHÈRE PRODUCTIONS

Dans les champs, on les voit, étendues dans l'herbe ou broutant paisiblement. Grosses bêtes placides que l'on croit connaître parce que ce sont des animaux d'élevage. Lions, gorilles, ours ont toute notre attention, mais a-t-on jamais vraiment regardé des vaches ? S'est-on demandé ce qu'elles faisaient de leurs journées ? Que font-elles quand un orage passe ? Lorsque le soleil revient ? A quoi pensent-elles lorsqu'elles se tiennent immobiles, semblant contempler le vide ? Mais, au fait, pensent-elles ?



MÉDIATHÈQUE DE GENTILLY

MARDI 4 NOVEMBRE

19H30 LE RENDEZ-VOUS DU DOC

Depuis 2010, LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES, le Service Culturel et la Médiathèque de Gentilly proposent tout au long de l'année aux publics de découvrir toute la diversité de la création documentaire à travers ces « Rendez-vous du doc ».

Cette séance consacrée au travail du cinéaste et metteur en scène Patrice Chéreau, récemment disparu, coïncide avec les dates du festival 2014 et résonne également avec la programmation « MY COUNTRY IS CINEMA » (dimanche 9 novembre).

PATRICE CHÉREAU, LE CORPS AU TRAVAIL

STÉPHANE METGE, 2009, 1H14, FRANCE, AMIP/ARTE FRANCE/INA

Portrait intime de Patrice Chéreau qui retrace la carrière d'un artiste dont la puissance créatrice n'a jamais failli. Face à la caméra, Chéreau analyse la pratique de son métier. Il s'agit d'une interrogation intime sur ce que l'artiste a traversé dans son travail et dans son époque, sur ce qu'il est désormais et ce qu'il cherche encore. L'itinéraire d'une vie partagée par et pour le corps.

ENTRÉE LIBRE, TOUT PUBLIC, RÉSERVATION AU 01 41 24 27 10.



MERCREDI 5 NOVEMBRE

14H30 CINÉMA DE PATRIMOINE

NANOUK L'ESQUIMAU

ROBERT FLAHERTY, 1922, 1H04, ETATS-UNIS, RÉVILLON FRÈRES

La vie des Esquimaux dans le Grand Nord canadien. Ce film reste dans l'histoire du cinéma comme l'invention du genre documentaire.

« Je me rendis compte que si je retenais un seul personnage qui serait un résumé des Esquimaux que je connaissais depuis bien longtemps et si bien, les résultats seraient bien supérieurs [...]. Je pouvais corriger les erreurs, tourner de nouvelles prises si nécessaires, et plus encore, mon personnage et sa famille, avec qui je vivais, purent comprendre et apprécier ce que je faisais. » (R. Flaherty).

ENTRÉE LIBRE, TOUT PUBLIC, RÉSERVATION AU 01 41 24 27 10.



SALLE 1

20h THÉMATIQUE

GRÈCE, D'AUTRES REGARDS

Ces films forment une cartographie subjective d'un pan méconnu de l'histoire du cinéma grec, depuis les années de la dictature des colonels, jusqu'à la crise actuelle.

MACHINES NOMADES

FILM COLLECTIF, 2012, 30 MIN, GRÈCE

MACHINES NOMADES est un film collectif réalisé à Thessalonique, entre mars 2011 et juin 2012. Il s'agit d'un projet initié par trois étudiants de cinéma (Maya Tsabrou, Maria-Eva Mavridou et Yannis Vlahopoulos), mais qui a été conçu et mis en place, plus largement, par un groupe de gens ayant un objectif commun : parler de l'absurdité de la lutte pour, enfin, créer « un petit terrain de création entre camarades » et « quelques moments de joie et de création, avant l'affrontement ».

ATHÈNES

EVA STEFANI, 1995, 38 MIN, GRÈCE, THE NATIONAL FILM AND TELEVISION SCHOOL

1995. Les « habitants permanents » de la gare centrale d'Athènes: Madame Antonia, Florakis, Monsieur Yorgos et d'autres noctambules.



LA PIERRE TRISTE

PHILIPPOS KOUTSAFTIS, 2000, 1H27, GRÈCE, PHILIPPOS KOUTSAFTIS/EKK

À une vingtaine de kilomètres d'Athènes, la petite ville d'Eleusis est liée à l'un des mythes les plus importants chez les Anciens, celui de Déméter. L'Eleusina antique accueillait les mystères, rituels qui initiaient les Grecs anciens au miracle de la vie et à l'alternance de la mort. Elle est devenue aujourd'hui une ville industrielle, ce qui entraîne des conséquences désastreuses pour le sanctuaire et la région.



LETTRE À PHILIPPOS KOUTSAFTIS

Paris, le 18 octobre 2013,

Cher Philippos Koutsaftis,

J'ai commencé hier à vous écrire une lettre, je voulais trouver quelques mots pour vous dire - essayer de vous dire - la nécessité de partager mon émotion devant votre film LA PIERRE TRISTE. J'étais en voyage. Difficile de se concentrer. En sorte que ma lettre restera suspendue, incomplète, trop impressionniste je le crains. Le seul avantage de cette situation, c'est que les spectateurs ici présents au Louvre pourront voir votre film sans trop tarder, sans passer par de trop, trop longs commentaires. Vous êtes allé pendant douze ans, de 1988 à 2000, tourner à Éleusis. Sans cesse vous y êtes retourné. Votre film LA PIERRE TRISTE se présente d'abord comme le journal - au jour le jour, au mois le mois, à l'année l'année, à la nuit la nuit - de ce tournage en forme d'obstiné retour. En « tournant vos images », comme on dit au cinéma, vous avez retourné ce qui se voit : vous l'avez déplié, vous en avez montré la face cachée, la doublure, en le confrontant à ce que contenait la terre d'Éleusis. En tournant sur les lieux vous avez, tel un archéologue, retourné la terre et, même, la ville sens dessus dessous. En retournant sur les lieux vous avez retourné le temps. Sans doute tourniez-vous sur vous-même en interrogeant, par cadrages, par montages et par mots déployés, votre propre désir d'Éleusis. Pourquoi Éleusis ? Ce sont là vos mystères à vous seul, je ne veux pas les profaner. Mais votre film déplie, avec constance et urgence à la fois, ce que vous nous offrez à nous tous, à savoir la nécessité d'Éleusis.

Douze ans, ce n'est pas une durée normale pour le tournage d'un film d'une heure et vingt-quatre minutes. Mais c'est une durée normale pour une fouille archéologique conséquente. En sorte que votre film, qui s'attache aux profondeurs de la terre comme à celles du temps, est une œuvre archéologique au sens plein du terme. Archéologie non des choses matériellement extraites de la terre, nettoyées, restaurées, recomposées puis exposées dans un musée - cela, c'est le travail de Popi Papangeli que l'on voit travailler dans toute la durée de votre film -, mais archéologie des choses visuellement extraites de la terre, de la ville, de la vie d'Éleusis.

L'archéologue - c'est-à-dire vous - est un homme constamment penché sur la décomposition des choses, leur perte dans la terre ou dans le temps, leur état de catastrophe passée, latente ou déclarée. Vous employez vous-même, dans votre intense commentaire élégiaque, le mot *apocathésis*, qui signifie la décomposition : c'est qu'en effet vous montrez, dans l'espace des douze années de votre tournage à Éleusis, cet énorme travail de destruction et de démontage que subissent les pierres, les sites, les rites, les noms, les œuvres, les gestes, les vies humaines.

Ainsi votre film rend-il sensible avec précision, dans tous les intervalles de la vie « normale » à Éleusis, qu'une « catastrophe » historique a touché une grande partie des gens que vous filmez : c'est celle qui, contemporaine au génocide des Arméniens en 1915, a vu toute la population grecque d'Asie mineure jetée à la mer par le gouvernement turc et se retrouver, en quelque sorte, immigrée chez elle dans les quartiers les plus déshérités des villes. Je me souviens d'un chant *rebetiko* où, sans comprendre le sens exact des paroles prononcées, je parvenais tout de même à entendre que le mot *polémios* n'était jamais prononcé très loin du mot *anthropos*. Je vois votre film comme un long poème, mais comment ne pas le voir aussi comme le poème d'une très longue guerre que l'homme ne cesse de mener contre lui-même ? Il est insuffisant de dire que le temps détruit toutes choses et mène toutes choses à la ruine : il faut dire aussi combien l'homme y prête main forte de manière spectaculairement cruelle et obstinée. C'est donc une question *polémique*, une question *politique* que vous posez dans votre film, dans votre si poétique montage.

Georges Didi-Huberman

Texte initialement paru dans la Nouvelle Quinzaine Littéraire, 2013.

SALLE 2

19h SÉLECTION PREMIERS FILMS

LES VISITES

CLÉMENT ABBEY, 2014, 40 MIN, BELGIQUE, IAD (INSTITUT DES ARTS DE DIFFUSION)

Les visites de Geneviève dans un village en Ardenne belge. Au jour le jour, au home, aux domiciles, en consultation, un médecin témoin de la vie et de la mort de ses patients.



VOUS QUI GARDEZ UN CŒUR QUI BAT

ANTOINE CHAUDAGNE ET SYLVAIN VERDET, 2014, 44MIN, FRANCE, KAZAK PRODUCTIONS

A l'est de l'Ukraine, un groupe de mineurs de fond s'enivrent en racontant la mort de l'un des leurs dans un accident. Les plus jeunes n'ont pas d'autre perspective que la mine de charbon, les anciens avouent y avoir gâché leur vie, et les femmes semblent avoir quitté le village. Parmi eux, Slava, trente ans, tente d'organiser son départ pour rejoindre la jeune femme qu'il vient de rencontrer sur internet sur les rives de la Mer Noire en Crimée.



21h30 SÉLECTION PREMIERS FILMS

SOUS NOS PAS

ALEXIS JACQUAND, 2013, 1H22, FRANCE, L'IMAGE D'APRÈS

«Les gestes concentrés, le visage préoccupé, Jean-Marie marche vite. Je le suis. Avec ardeur, il découvre son métier, ses brebis à côté, leur résistance et leur docilité. De la bergerie hivernale à l'alpage, une trajectoire à tâtons, faite de premières fois, de satisfactions et d'appréhensions. Avec l'assurance d'une pratique agricole biodynamique qui le conforte, où agissent des énergies impalpables. Juste sous nos pas.»



Ce programme a été rendu possible grâce aux recherches et propositions de Maria Kourkouta, cinéaste, et au site derives.tv.

SALLE 1

14h THÉMATIQUE

HAUTES SOLITUDES

La très grande pauvreté en France gagne inexorablement du terrain, chacun d'entre nous peut le constater au quotidien autour de lui. À l'exception des associations de lutte contre l'exclusion et la précarité engagées sur le terrain, qui se soucient *vraiment* des Grands Naufragés ? Ces femmes, ces hommes, ces enfants (de plus en plus nombreux sur le bitume, il faut le rappeler) éparpillés aux quatre vents de la rue sont pourtant nos proches, nos « cousins ». Dans l'embrasement d'une porte, l'entrée d'un guichet automatique, un asile de nuit ou sur le bout d'un trottoir, ils sont postés comme des vigies, souvent muettes, à portée d'un regard que nous leur refusons souvent par crainte (du déclassement ?), gêne, accablement ou indifférence. Vaincus par la faim, les grands froids ou la chaleur accablante ; minés par l'isolement extrême et la maladie (notamment mentale), ils sont des sans-voix - beaucoup plus, finalement, que des sans visages - « *privés de récit* ». Car, comme le souligne avec justesse le philosophe Guillaume Le blanc, c'est en effet la capacité à « *pouvoir dire quelque chose de ce qu'on fait et pouvoir le transmettre [qui] définit la possibilité même d'une existence* ». À l'opposé des postures compassionnelles ou du ressassement des images médiatiques qui épuisent le regard et la possibilité de penser, Au bord du monde et 300 hommes ouvrent, avec des choix formels très différents, à une autre dimension : celle de « *l'hospitalité* » (GLB). Plus qu'une méditation sur la misère humaine, ces deux films proposent « *d'approfondir notre monde commun par les narrations des uns et des autres et qui se rejoignent* ». (GLB)

AU BORD DU MONDE

CLAUS DREXEL, 2013, 1H38, FRANCE, DAISY DAY FILMS

La nuit tombe. Le Paris « carte postale » s'efface doucement pour céder la place à ceux qui l'habitent : Jeni, Wenceclas, Christine, Pascal et les autres. A travers treize figures centrales, AU BORD DU MONDE dresse le portrait, ou plutôt photographie ses protagonistes dans un Paris déjà éteint, obscurci, imposant rapidement le contraste saisissant entre cadre scintillant et ombres qui déambulent dans ce théâtre à ciel ouvert.

ENTRETIEN AVEC CLAUS DREXEL

Vous avez déjà traité la thématique de l'exclusion, de la misère au sens large du terme. D'où vient cette envie de s'intéresser à des problématiques dites « difficiles » ?

C'est la première fois que j'aborde cette thématique dans mon travail, mais il était temps ! J'ai eu beaucoup de chance dans la vie. J'ai grandi dans une famille aimante qui n'a jamais connu le besoin, je suis marié avec une femme formidable et nous sommes parents de quatre enfants en bonne santé. Donc, à une époque particulièrement cruelle et impitoyable, il m'a semblé nécessaire de me consacrer à des gens qui ont eu moins de chance dans la vie que moi.

Pouvez vous nous parler de la genèse du documentaire. Comment est née l'idée de consacrer votre film à ces personnes en marge, à Paris ?

Le nombre de sans abri à Paris est tout bonnement inouï. Mais les nombreux reportages sur le sujet se résument souvent à l'analyse d'un journaliste révolté ou l'interview d'un travailleur social désabusé. Bien que je partage souvent le désarroi exprimé par ces personnes, je voulais aller plus au cœur des choses, savoir qui sont vraiment les gens de la rue et découvrir ce qu'ils pensent du monde. En résumé, je voulais faire un film qui donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais.

En amont, quelles démarches préparatoires avec vous effectué ?

J'ai lu quelques livres et publications sur le sujet et ai rencontré des professionnels du secteur social. Bien qu'ils n'apparaissent pas dans le film, nous avons été magnifiquement soutenus et épaulés par des organismes comme le Samu Social, la Mie de Pain, le recueil social de la RATP et, tout particulièrement par le Dr. Jacques Hassin, chef du service hospitalier de liaison sanitaire et sociale au CASH de Nanterre, le plus grand centre d'accueil pour sans abri de France. Cependant, je ne voulais pas trop préparer les choses, car ce film était avant tout une forme de quête pour moi et non l'étayage d'une thèse préconçue. Je ne voulais donc pas que ma découverte de ce monde soit altérée par l'expérience et l'analyse que d'autres auraient pu faire avant moi. Il me fallait aborder le tournage avec l'innocence du Petit Prince pour recevoir pleinement ce que j'allais découvrir.

Comment s'est déroulé le tournage, que l'on suppose forcément plus délicat la nuit ? Quel matériel avez-vous utilisé ?

Pour des questions de sécurité et de mobilité, il nous fallait utiliser un matériel léger et compact, car notre équipe était extrêmement réduite. Parallèlement, notre but était de faire un vrai film de cinéma, donc d'avoir une image et un son irréprochables. Initialement, je voulais tourner avec une caméra Arri Alexa, mais après plusieurs essais nos avants opté pour la Canon C-300 car elle était plus adaptée à notre équipe minimaliste, sans assistant opérateur. En revanche nous avons utilisé des optiques cinéma, à savoir les Cooke S4, dont j'apprécie beaucoup la douceur. La quasi totalité des plans du film a été tournée avec le même objectif : un grand-angle de 14mm. Pour le son, nous avons combiné perche et micro HF, comme on le ferait pour un film de cinéma avec acteurs.

La photogénie est évidente, à l'écran. Est-ce la démarche première ?

Il n'a jamais été question de faire un film esthétisant. En revanche, la volonté d'avoir une très belle image en cinémascope, où chaque plan est un tableau, était présente dès le départ. L'idée évidente était de souligner le contraste entre la beauté inouïe de Paris et la misère des personnes qui vivent sur ses trottoirs et sous ses ponts. Je voulais aussi donner le plus beau des écrans à la parole qui nous a été offerte avec tant de générosité. Mettre ceci en oeuvre n'était évidemment pas aisé, surtout dans la configuration d'une équipe minimaliste excluant l'utilisation de tout éclairage additionnel. La solution est venue de Florent Lacaze, mon producteur, qui m'a proposé de confier l'image du film à un photographe plutôt qu'à un directeur photo venant du cinéma. L'idée était brillante. Après de longues recherches, Florent Lacaze m'a présenté les photos de Sylvain Leser. Elles me sont apparues comme une révélation : j'y voyais exactement ce que j'avais en tête pour le film, en encore plus beau et poétique. La rencontre avec Sylvain qui s'en est suivie a été un enchantement. Nous avons aussitôt compris que nous allions partir dans cette aventure ensemble. Et maintenant que le film est terminé, il est formidable de constater que ses images ne cherchent jamais à s'imposer au spectateur. Elles se mettent au service de la parole et lui donnent la force et la solennité dont j'avais rêvé.

Propos recueillis dans le dossier de presse du film.

SUR LA MÊME THÉMATIQUE VOIR AUSSI 300 HOMMES, PAGE 11.



photo : Sylvain Leser



LES INSENSÉS, FRAGMENTS POUR UN PASSAGE

SAMEDI 8 NOV

SALLE 1

16h30 THÉMATIQUE
EXPÉRIENCES DU SEUIL

Égarés, insensés, naufragés : si le documentaire s'est toujours intéressé à la folie en produisant notamment une critique de l'institution asilaire, peu d'œuvres en revanche ont tracé, comme *LES TOURMENTES* ou *LES INSENSÉS*, une cartographie *sensible* de la maladie mentale aussi ouverte à tous les décloisonnements. Les films de Pierre-Yves Vandeweerd et de Béatrice Kordon sont en effet traversés : du monde tangible à celui de l'inconscient et du rêve, du monde des vivants à celui des morts, du cinéma même. Ils sont un lieu de passage *entre* des matières d'images et de sons (bruits, musiques, voix), une zone poreuse où les notions d'altérité et d'altération - l'une ne va pas sans l'autre - se frottent pour faire surgir des expériences très singulières : « *comprendre serait alors ce qui fait advenir* » (Claude Régy). Si des affinités indéniables relient les deux films - associations poétiques, recours aux murmures, rappel des noms propres, sons asynchrones, etc., - des divergences existent cependant. En terme de projet de vie (dix années d'immersion fragmentaire chez l'une ; la constitution d'un troupeau de cent cinquante têtes pour le cinéaste-pasteur), ou dans la manière dont chacun dialogue avec d'autres catégories artistiques, musique ou photographie. Entre *Voir et Voix*, *Transe* (la ronde fiévreuse des bêtes autour de monolithes chez Vandeweerd) et *Danse* (des ténèbres : étonnantes réminiscences des figures du Bûto chez Kordon), c'est sur ces terres si mal connues que nous sommes conviés, ici, à accoster.

LES INSENSÉS, FRAGMENTS POUR UN PASSAGE

BEATRICE KORDON, 2013, 58 MIN, FRANCE, ACIS PRODUCTIONS / LE FRESNOY

« *Enfermé dans le navire d'où on n'échappe pas, le fou est confié à la rivière aux mille bras, à la mer aux mille chemins, à cette grande incertitude extérieure à tout. Il est prisonnier au milieu de la plus libre, de la plus ouverte des routes. Il est le Passager par excellence, c'est-à-dire le prisonnier du passage* ».

LES TOURMENTES

PIERRE-YVES VANDEWEERD, 2014, 1H17, FRANCE/BELGIQUE, ZEUGMA FILMS/ COBRA FILMS

La tourmente est une tempête de neige qui désoriente et égare. Elle est aussi le nom donné à une mélancolie provoquée par la dureté et la longueur des hivers. Là où souffle la tourmente, des hommes érigent des clochers pour rappeler les égarés. Et des bergers, au gré de leurs transhumances, usent de leurs troupeaux pour invoquer des âmes perdues ou oubliées. Guidé par les sonnailles d'un troupeau et par les évocations des "égarés", ce film est une traversée des tourmentes ; celles des montagnes et de l'hiver, des corps et des âmes, celles qui nous révèlent que ce que la nature ne peut obtenir de notre raison, elle l'obtient de notre folie



LES TOURMENTES

LE PAYS DES VOIX

Les enfants, les fous et peut-être les animaux partagent avec le cinéma la possibilité, parfois convulsive, à vivre le réel et l'imaginaire sans distinctions. À la croisée des pratiques documentaires, expérimentales et musicales le dernier long-métrage de Pierre-Yves Vandeweerd travaille au cœur de cette indétermination. Le réalisateur y orchestre en effet une étrange partition visuelle et sonore où affleure peu à peu un monde plus archaïque, plus primitif. Un monde autre (1), poreux aux forces de l'invisible, qui se manifeste dès l'ouverture par un bain de matières sonores concassées, des regards possédés et des gestes désaccordés ou tremblants.

Arrimé aux courants de l'inconscient et du rêve, *LES TOURMENTES* est un voyage initiatique à la poursuite de fantômes. Des « naufragés » anonymes enfouis dans le cimetière de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban aux « égarés » pris dans les tempêtes de neige des Monts Lozère : à chaque fois il s'agit pour le cinéaste d'effectuer des tracés de mémoire qui sont autant de reports et de projections mentales que des relevés sensibles à l'intérieur d'un paysage nu et désertique. En ce sens, *LES TOURMENTES* s'inscrit dans le prolongement d'un cycle entamé avec *LES DORMANTS* (2009) et *TERRITOIRE PERDU* (2011) qui étaient, déjà, des traversées du monde tangible aux sphères de l'inconscient. Deux œuvres qui tentaient, elles aussi, de donner corps et voix à des spectres - ceux des populations Sahraouiennes par exemple, doublement égarées dans les tempêtes de sable et dans les marges d'une histoire restée sourde et aveugle à leurs souffrances.

Eric Vidal

1- Les maîtres du désordre, catalogue d'exposition du Quai Branly, Paris, 2012.

Extrait d'un texte initialement paru sur : <http://www.pierreyvesvandeweerd.com>

« SUR LA MÊME THÉMATIQUE VOIR AUSSI À LA FOLIE page 14 »



300 HOMMES

SAMEDI 8 NOV

SALLE 1

20h30 PALMARÈS/ AVANT-PREMIÈRE

300 HOMMES

ALINE DALBIS, EMMANUEL GRAS, 2014, 1h25, FRANCE, LES FILMS DE L'AIR / INTHEMOOD

Entre ces murs, il y a trois cents hommes, et il y a l'urgence. Ils ont des noms mais ils ont égaré leur histoire en route. Ils rient et se confrontent, ils refont le monde, celui qu'ils ont perdu. Ils ont un lit, et là ils attendront le jour. C'est Forbin, un accueil de nuit à Marseille.

SALLE 2

14h00 SÉLECTION PREMIERS FILMS

LE PASSAGE DE LA LIGNE

VINCENT DUCARNE, 2014, 1h41, FRANCE

Un moteur ronronnant pousse doucement le mastodonte flottant vers la pleine mer et le port glisse plus loin de notre vue : l'inéluctabilité du voyage s'installe. La caméra scrute l'océan et se déplace à travers le navire comme un fantôme, une présence sans fonction.



SALLE 2

16h SÉLECTION PREMIERS FILMS

IL SEGRETO DEL SERPENTE

MATHIEU VOLPE, 2014, 18 MIN, BELGIQUE, MEDIADIFFUSION

En revisitant les lieux d'un voyage en Italie, le réalisateur recherche le souvenir d'un visage aimé, en croisant des souvenirs, des foules, des anciennes et mystérieuses images picturales.



J'AI OUBLIÉ

TEDDY WILLIAMS, 2014, 25MIN, FRANCE, KAZAK PRODUCTIONS

Qu'y a-t-il entre le fond de la mer et le ciel, entre les pores de sa peau et les étoiles ? Un garçon qui gaspille presque tout son temps en travaillant semble commencer à soupçonner que le monde peut être étonnant.



SALLE 2 (suite de la séance de 16h)

MUTSO L'ARRIÈRE PAYS

CORINNE SULLIVAN, 2014, 50 MIN, FRANCE, TOURNÉ MONTÉ FILM/ A VIF CINÉMA

Nugzari s'est installé avec sa famille au pied des ruines de Mutso, le village de son enfance perdu dans les montagnes désertées du Caucase. Nourri des légendes chevaleresques construites autour de ce territoire, il cherche à transmettre à son fils sa relation intensément intime et spirituelle aux pierres et au passé de cette terre sacrée de Géorgie.



18h30 SÉLECTION PREMIERS FILMS

IN THE SHADOW OF THE COPACABANA

DENIZE GALIÃO, 2014, 1h03, ALLEMAGNE/ BRAZIL, UNIVERSITY OF FILM AND TELEVISION

Rio de Janeiro : un activiste politique accuse les élus locaux de corruption, jusqu'à ce qu'il soit menacé d'assassinat. Effrayé, il se terre dans son appartement. Le seul moyen d'en sortir semble d'être élu en tant que politicien.



SALLE 2

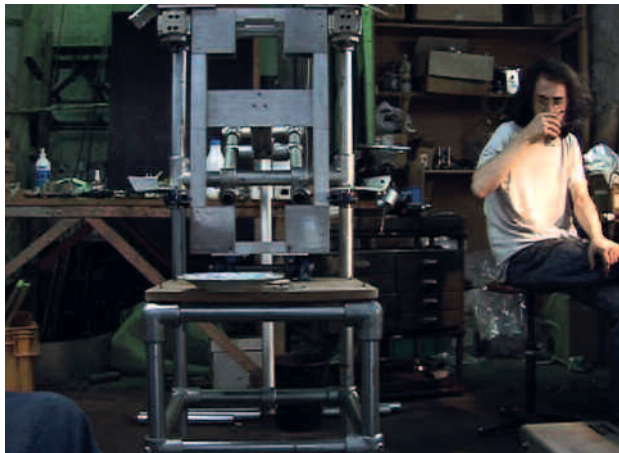
14h CARTE BLANCHE AU MAC/VAL

Qu'est-ce qu'un artiste au travail ? Dans le cadre de sa carte blanche aux Écrans documentaires, le MAC/VAL propose deux films autour de deux artistes qui ont croisé la vie du musée, Malachi Farrell et Ange Leccia. Qu'il s'agisse de suivre l'élaboration de l'œuvre dans le cas de Malachi Farrell, ou d'accompagner la réception d'une exposition dans le cas d'Ange Leccia, ces deux réalisations nous proposent de porter un regard sur le processus artistique, de sa fabrication jusqu'à sa présentation publique.

MALACHI FARRELL À L'ŒUVRE - LA FABRICATION DE LA GÉGÈNE

LES AUTEURS ANONYMES, 2008, 54 MIN, FRANCE, MAC/VAL ET LOWAVE

Le film retrace les étapes successives de la fabrication de La Gégène, installation mixed media réalisée par Malachi Farrell et son équipe pour le musée du MAC/VAL, Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne en 2007. Utilisant le mouvement, les objets, les images et les sons, La Gégène évoque tout à la fois la guerre d'Algérie, les pratiques violentes de torture ainsi que les phénomènes de surmédiatisation actuels. Réalisé entre 2007 et 2008, ce documentaire de création rend compte de la force de cette œuvre de Malachi Farrell, véritable pamphlet lui permettant d'interpeller le spectateur face aux événements sociaux et politiques, historiques et contemporains.



ANGE LECCIA - LOGICAL SONG

GILLES COUDERT, 2013-2014, 23 MIN, FRANCE, MAC/VAL / APRÈS PRODUCTIONS

Durant l'été 2013, le MAC/VAL a présenté LOGICAL SONG une installation d'Ange Leccia conçue comme un « film-exposition ». À la manière d'un journal intime, il y fait dialoguer les films de sa vie, des plus anciens aux plus récents. Réalisé par Gilles Coudert, ANGE LECCIA - LOGICAL SONG revient sur ce moment grâce aux témoignages des théoriciens, commissaires d'expositions, programmeurs qui suivent le travail de l'artiste depuis de nombreuses années.

FILM INÉDIT, PROJECTION EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR.



SALLE 2

16h THÉMATIQUE MY COUNTRY IS CINEMA

Seconde bobine d'une programmation déroulée l'an passé autour des « cinéastes au travail », et en écho avec la carte blanche offerte au MACVAL, les documentaires présentés dans cette séance dressent le portrait de Patricio Guzman et Jean Eustache, deux réalisateurs pour lesquels la coupure entre le cinéma et la vie n'existe pas. À l'instar de son imposante filmographie, l'histoire du Chili reste en effet chevillée aux images de Patricio Guzman (se rappeler les trois parties très impressionnantes de « La Bataille du Chili »). En s'appuyant sur un dispositif qui tend presque à l'épure, Boris Nicot montre comment les fantômes du passé (le coup d'état du général Pinochet et la fin tragique de Salvador Allende) se réactivent dans le présent. De la table de montage aux archives, ou encore par le biais d'un « travail à la table » à l'aide de photographies : si l'on mesure le poids du traumatisme et son impact sur plusieurs générations, on est aussi saisi par la force de ces configurations d'images fixes, par leurs associations poétiques qui les détachent de leur stricte valeur documentaire. Sous d'autres formes, les histoires de fantômes occupent une place non négligeable chez Jean Eustache, qui se décrivait lui-même comme un archivist (dont le film fait entendre l'étymologie par la voix de Sylvie Durastanti : *ce qui est ancien*). Le film d'Angel Diéz construit par petites touches intimiste, mais dans un noir et blanc somptueux, le portrait mélancolique d'un autodidacte qui fut autant écrivain que cinéaste.

LA PEINE PERDUE DE JEAN EUSTACHE

ANGEL DIEZ, 1997, 54 MIN, FRANCE, LES FILMS DU POISSON

Au fil des lieux, des témoignages, des images et des sons, ce film esquisse le portrait du cinéaste et fait revivre, pour un moment, son œuvre et sa vie. On retrouve ici les principaux opus du cinéaste, au premier rang desquels LA MAMAN ET LA PUTAIN (1973). Mais aussi des films moins connus tel LA ROSIÈRE DE PESSAC (1968 et 1979) ou un inédit tel NUMÉRO ZÉRO (1971) consacré par le réalisateur à sa mère. Peu à peu, s'élabore ou transparait la méthode empruntée par Eustache. Une fidélité quasi obsessionnelle au réel, héritée selon ses propres aveux de Lumière. Toujours en marge de la Nouvelle Vague, Eustache a influencé et marqué toute une génération, et son cinéma reste une source de savoir et d'inspiration.



FILMER OBSTINEMENT, RENCONTRE AVEC PATRICIO GUZMAN

BORIS NICOT, 2014, 1H37, FRANCE, INA

Un portrait du cinéaste Patricio Guzman. Le film propose un voyage à travers son cinéma, marqué par l'Histoire récente de son pays, le Chili. De LA BATAILLE DU CHILI, monument du cinéma direct retraçant les derniers mois de Salvador Allende et de l'Unité Populaire chilienne, au BOUTON DE NACRE, projet en chantier filmé ici dans sa genèse, Patricio Guzman se dévoile et dévoile sa vision du cinéma.



ENTRETIEN AVEC BORIS NICOT

Après UN ÉTRANGE EQUIPAGE (2010), portrait du producteur Stéphane Tchalgadjieff, vous rencontrez le cinéaste chilien Patricio Guzmán, tous deux différemment engagés dans le cinéma. Pourquoi avoir décidé de le filmer chez lui ?

Effectivement, cette rencontre est un huis clos chez lui, mais cela s'est décidé au montage. En réalité, ça n'était pas si net dans mon projet, ni pendant les différentes étapes du tournage, où j'ai filmé trois espaces-temps principaux : la préparation de son prochain film, ses œuvres antérieures à travers un grand entretien approfondi chez lui, sa pratique de transmission, enfin, à travers le suivi d'un séminaire à San Sebastián.

Quel était le plan de tournage ?

Tous ces éléments sont constitutifs de son cinéma, qui est documentaire dans une acception très simple me semble-t-il. Classique d'une certaine manière. Pour une bonne part, son cinéma ambitionne de « faire document », au sens d'une trace prenant en charge l'Histoire, ici l'histoire du Chili de l'Unité Populaire, autrement sujette à l'oubli, à la négation ou simplement à la négligence des puissants. À cette fin, il tisse ses récits en regroupant des traces, documents et témoignages, pariant sur la capacité du document à provoquer la quête du sens, voire l'anamnèse, comme on peut le voir très distinctement dans LA MÉMOIRE OBSTINÉE.

Comment avez-vous déterminé les extraits de ses films, souvent commentés par lui-même, et leur place dans le montage ?

Étant moi-même monteur du film, je tenais à tresser les choses pour atteindre à une unité, ou que les extraits de ses films et les images de mon film ne composent pas un tissu trop bariolé. Cela a été rendu possible par une immersion longue et profonde dans sa filmographie, un processus d'appropriation qui est préalable au tournage. À l'issue de cette immersion, j'ai défini un stock d'extraits, classés rigoureusement selon des thématiques et des problématiques qui m'importent.

Une idée de transmission de la mémoire, celle d'un pays, traverse le film et Patricio Guzmán apparaît comme cet « auteur de l'histoire du Chili » évoqué en introduction.

J'affirme clairement par le montage dans cette introduction que l'auteur de la véritable histoire du Chili, cet auteur manquant, c'est lui. Mais ça ne dit pas tout de sa démarche. Le premier film de Patricio Guzmán que j'ai vu, juste avant de partir m'installer en Amérique du Sud, a été LA BATAILLE DU CHILI. Ce film m'a bouleversé. Jamais avant de voir ce film je n'avais senti d'aussi près et de manière aussi forte et prenante un processus révolutionnaire, celui de l'Unité Populaire, l'énergie et l'enthousiasme partagés, les ressources de solidarité et d'ingéniosité dont avait fait preuve ce peuple dans l'adversité. Jamais non plus je n'avais ressenti cette émotion terrible d'assister à la montée progressive de la fureur conservatrice, puis à la violente destruction de ce projet politique.

Propos recueillis par Olivier Pierre, pour le FID Marseille (2014)



SALLE 1

**16h SÉLECTION PREMIERS FILMS
REPRISE FILM PRIMÉ**

SALLE 1

18h00 AVANT-PREMIÈRE

**FEU INEXTINGUIBLE :
SALUT À HARUN FAROCKI**

Cinéaste, théoricien, enseignant, éditeur de la revue *Filmkritik*, Harun Farocki nous aura appris à voir ce qui se joue entre les différents régimes d'images, en s'appuyant sur un travail de montage conçu comme un véritable mode d'exploration et de connaissance. Auteur de plus de 90 films, ses essais documentaires ou ses installations tissent des liens, notamment, entre la guerre, l'économie, le cinéma ou les dispositifs filmiques. En projetant *SAUERBRUCH HUTTON ARCHITECTEN* (2013) - plongée de trois mois dans un cabinet d'architectes berlinois où il enregistre les puissances du langage à l'œuvre dans un processus de création - *LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES* tenaient à rendre hommage au grand réalisateur allemand mort cet été.

SAUERBRUCH HUTTON ARCHITECTS

HARUN FAROCKI, 2013, 1h13 min, ALLEMAGNE, HARUN FAROCKI FILMPRODUKTION

Trois mois dans un cabinet d'architectes berlinois. Du bâtiment à la moindre poignée de porte, une interrogation sur la matière et le verbe.

SALLE 2

19h30 AVANT-PREMIÈRE

MERCURIALES

VIRGIL VERNIER, 2014, 1h48, FRANCE, KAZAK PRODUCTIONS

Cette histoire se passe en des temps reculés, des temps de violence. Partout à travers l'Europe une sorte de guerre se propageait. Dans une ville il y avait deux sœurs qui vivaient...

« MERCURIALES » : tapisserie féminine à l'ombre des tours

MERCURIALES semble poursuivre la recherche effectuée sur *ORLÉANS*, où, déjà, la différence entre documentaire et fiction paraissait à la fois volontairement imprécise et incroyablement expressive. *MERCURIALES* complique à dessein cette distinction. Si contradiction il y a, elle nicherait plutôt ici entre la recherche d'un certain naturel et une volonté plus théorique, celle de filmer et de penser ce que l'on filme en même temps.

Au sein d'une galerie de personnages ordinaires, Virgil Vernier distingue progressivement quelques jeunes femmes. Il y a Lisa, venue de Moldavie chercher du travail ; Joanna, hôtesse d'accueil rêvant de devenir danseuse ; et Zouzou, mère célibataire en quête de l'homme idéal à épouser. Ce sujet n'apparaît qu'au terme d'un tissage complexe, d'un maillage d'observations destinées à dessiner un paysage plus vaste que

celui du simple portrait psychologique.

Les Mercuriales sont deux tours de bureaux, construites à Bagnolet, aux portes de Paris, édifiées sur le modèle des tours du World Trade Center de New York et théâtre de quelques situations mettant en scène une poignée de personnages du film. De quoi ces obtus blocs de verre et de béton seraient-ils le nom ? En partant de cette topographie particulière, Virgil Vernier semble travailler à la description, presque clinique, de ce qui caractériserait une forme de féminité contemporaine.

Les rêves, les espoirs, les projets de jeunes femmes d'aujourd'hui, pour le dire un peu platement, saisies souvent avec une attention subtile et non dénuée de sensualité, confrontées à un environnement qui les définit autant qu'il les contraint, voire les menace. Grâce à des séquences qui semblent fallacieusement déconnectées du récit principal, *Mercuriales* travaille à la construction d'un contexte englobant le destin des protagonistes. L'urbanisme, la banlieue, la province, l'Europe, l'Histoire hantent le film comme autant d'idées et de déterminations dont il faut saisir le mécanisme.

MERCURIALES est une œuvre ouverte, dialectique, une tapisserie complexe qui ne place pas le film à mi-chemin du naturalisme et de la stylisation d'esthète mais ailleurs, au-delà, dans un espace où l'impératif de montrer ne contredit pas celui de penser.

Jean-François Rauger, *Le Monde*, 21 mai 2014



DIMANCHE 16 NOV

AUDITORIUM DU MAC/VAL

15h AVANT-PREMIÈRE / SÉANCE EN PARTENARIAT

En écho à l'exposition « AD NAUSEAM » de Tania Mouraud, le MAC/VAL a invité LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES à accompagner la réflexion de l'artiste autour des processus de destruction de l'humain par l'humain.

A LA FOLIE ('TIL MADNESS DO US PART)

WANG BING, 2013, 3h47, CHINE/ FRANCE/ HONG KONG/ JAPON, MOVIOLA

Dans un asile psychiatrique isolé, une cinquantaine d'hommes vivent enfermés sur un étage grillagé. Leurs contacts avec l'extérieur, y compris les médecins, sont rares. Si certains ont des désordres psychologiques, d'autres sont là pour avoir tué quelqu'un, pour avoir déplié à un officiel, pour avoir été dénoncés par leur famille ou leur épouse... S'ils ne l'étaient pas à l'origine, leur vie de détenus va se charger de les rendre fous.

ENTRETIEN AVEC WANG BING

Combien d'heures de rushes aviez-vous pour ce film et comment avez-vous effectué vos choix de séquences pour monter ces 3 h 47 de film ?

J'ai tourné 300 heures de rushes. Pour ce qui est du montage, d'une façon générale, tout se fait en amont. Quand on tourne, à l'égard du montage, il faut avoir en mémoire les différents matériaux tournés, ce que l'on trouve bien et ce que l'on trouve inutilisable, ou bien par exemple, il faut penser quel personnage peut être intéressant ; ensuite ce contenu que tu viens de filmer, ces passages, il faut savoir si tu peux ou non les utiliser, si ces matériaux peuvent se soutenir les uns les autres et fonctionner ensemble pour faire un seul film. Tourner cette étape est particulièrement important. Bien sûr, ensuite le montage est aussi très important mais quand on tourne, d'un plan à l'autre, il faut savoir si ces plans seront ou non appropriés, c'est ce qui influence le plus le montage par la suite. C'est pourquoi je trouve que quand on filme un endroit, on doit avoir les idées très claires.

Bien que vous n'ayez pas écrit de scénario, tout est déjà pensé ?

Oui, il faut que cela soit très clair sinon on n'a pas les moyens de faire son film. Si l'on n'est pas clair dès le départ alors comment ensuite pourra-t-on faire jaillir quelque chose de la caméra ?

Qu'aviez-vous en tête quand vous avez débuté le tournage de 'TIL MADNESS DO US PART ?

D'une manière générale, cela se fondait sur les personnages. Tous mes films sont tournés au fur et à mesure, pas à pas, lentement, on ne peut pas revenir en arrière, tout s'enchaîne. C'est pourquoi dans l'ensemble, quand je commence à tourner un film, je réfléchis aux personnages que je vais choisir, quel genre de personnes je vais filmer. Pour 'TIL MADNESS DO US PART, quand nous avons commencé à tourner, je me suis demandé qui étaient les personnes les plus appropriées. À partir du moment où nous avons commencé à tourner, que nous sommes entrés dans ce film, nous avons beaucoup filmé un homme muet, ensuite des hommes plutôt avancés en âge, mais tous ne sont pas des personnages principaux. Bien sûr, au début, le personnage muet est assez important, mais ensuite tout n'est pas important. En fait, on présente un peu les personnages. Mais par la suite aussi il y a ce genre de problèmes. Car on ne sait pas à l'avance quels seront les personnages les plus appropriés. C'est pourquoi quand j'ai vu Ma Jian (le jeune homme qui court), je l'ai trouvé vraiment intéressant à filmer. Pour quelle raison ? Tout simplement parce qu'il venait juste d'entrer dans cette institution. Il n'avait vécu que six mois d'enfermement et donc il était encore très proche d'une personne de l'extérieur. Mais à l'intérieur de cette institution, il ne voulait plus rester. Il n'était pas comme les autres internés qui avaient déjà passé beaucoup de temps et qui n'avaient plus la volonté de sortir, peu leur importait maintenant de sortir ou non. C'est pourquoi je l'ai choisi lui. Ensuite je l'ai observé, il ressemblait vraiment beaucoup encore à quelqu'un de l'extérieur. Et donc je me suis dit qu'il serait peut-être intéressant à filmer. Je procède de cette façon pour chaque personnage.

En tournant 'TIL MADNESS DO US PART, avez-vous pensé au Fossé et à cette idée de l'enferment ?

Non. Je n'ai pas pensé à une relation possible avec Le Fossé. Bien sûr, cette histoire est relativement ressemblante, mais à dire vrai, à chaque fois que je tourne un nouveau film, je ne pense pas à ce que j'ai fait précé-

demment, ni aux films d'autres réalisateurs. On ne peut pas y penser, si on y pense alors par la suite on rencontrera des ennuis. À chaque fois qu'on aborde un nouveau film, on ne doit pas penser non plus aux films des autres. Bien sûr que l'on peut jeter un coup d'œil, mais quand on filme, on n'a pas besoin de penser aux autres films. On doit juste écouter ses propres sentiments, ainsi on est assez à l'aise.

N'est-ce pas une sorte de prison, un espace clos ? Comme pour Le Fossé ou même L'HOMME SANS NOM ? Est-ce que cette notion d'espace clos vous intéresse ?

Ce n'est pas un sujet en soi. Ce qui m'intéresse, c'est que ce sont des gens ordinaires et en même temps des gens différents. Car chaque personne a sa propre caractéristique. Il y a de nombreuses relations entre ce type de vies et la vie que nous pouvons mener aujourd'hui à l'extérieur.

À la fin du film, on voit que ces hommes et ces femmes sont enfermés pour différents motifs : maladie mentale, errance, mais également troubles de l'ordre public, religion, comportement contraire aux lois, etc. Faites-vous un parallèle avec les laogai (camps de rééducation) actuels en Chine ?

Comment dire, je ne suis pas quelqu'un de très compliqué ; avant, quand j'ai voulu filmer cet endroit, j'avais de l'intérêt pour l'univers de ces personnes. Ils vivent tous en permanence dans cet endroit, j'étais intéressé par ce genre de vie. Chaque personne était finalement coincée comme dans un bocal (Rires). C'est un peu comme regarder un insecte dans un milieu clos et voir comment il vit ; il ne peut pas sortir, il ne peut que rester à l'intérieur. J'avais donc un vif intérêt pour ce genre de situation. Je ne sais pas pourquoi j'ai eu cet intérêt, c'est difficile à dire... Auparavant, j'étais déjà allé dans cet endroit, et à ce moment-là alors j'ai eu le sentiment que le contenu de la vie de ces gens était quelque chose de très très long. Chaque jour passé là-bas me donnait l'impression que le temps qui passait était d'une longueur interminable, alors que notre temps à nous était particulièrement réduit, comme si nous n'en avions pas. Chaque jour, nous étions très occupés, mais à l'intérieur de cet endroit en revanche on ne comptait plus le temps, comme s'il y avait du temps à profusion. Le temps passait avec une lenteur infinie. J'étais attiré par tout cela.

Propos recueillis par Isabelle Anselme, Wang Bing, un cinéaste en Chine aujourd'hui, sous la direction de Caroline Renard, PUP, 2014.



Le Céci est
partenaire du
Festival
Les Écrans documentaires

Un réalisateur en sélection au Festival, édition 2014
bénéficie d'une résidence d'écriture en 2015



RÉSIDENCE
D'ÉCRITURE

MOULIN D'ANDÉ-CÉCI
CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES

PROCHAIN DÉPÔT
DES DOSSIERS

15 octobre 2015

www.moulinande.com
ceci@moulinande.asso.fr
Tél. +33 (0)2 32 59 70 02

Tania Mouraud

MAC VAL

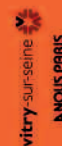
AD NAUSEAM

Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

Exposition
20 sept. 14 — 25 janv. 15



Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)
www.macval.fr



Tania Mouraud, *Work In Progress*, Poprec Centre, France, 2013.
Photo © Thomas Loupre, © Adepp, Paris 2014.

LA COMPAGNIE DE L'IMAGE

Post-production Cinéma
www.lacompagniedelimage.fr

SHOOT 35mm 2K/4K

SCAN 35mm 4K et 65-70mm 6K/8K

MASTERING DCP 2D/3D 2K/4K

crypté, non crypté, KDM

ÉTALONNAGE, workflow

CAMÉRAS 35 mm & lens to rent

CONTACT

17, rue du Colisée 75008 PARIS
Tél : +33 (0) 155 46 08 03
contact@lacompagniedelimage.fr

Cell : 06 64 17 87 38
06 03 46 44 33

L'Humanité

**L'HUMANITÉ
DIMANCHE**

Découvrez
gratuitement
l'Humanité
et l'Humanité
Dimanche



**POUR BÉNÉFICIER DE CETTE OFFRE,
REMP LISSEZ CE BULLETIN ET ENVOYEZ-LE
À L'ADRESSE INDICUÉE.**

Je souhaite bénéficier de cette offre en version numérique.

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Téléphone..... Mobile.....

Adresse e-mail.....

L'Humanité diffusion, 5, rue Pleyel, Immeuble Calliope, 93528 Saint-Denis Cedex.



Les outils pour comprendre. Les mots pour se défendre.

facebook.com/humanite.fr

twitter.com/humanite_fr



INFORMATIONS PRATIQUES

L'ESPACE MUNICIPAL JEAN VILAR - 1, RUE PAUL SIGNAC - 94110 ARCEUIL

TARIFS

PLEIN TARIF : 5,20 €

TARIF RÉDUIT (étudiants, retraités, chômeurs) : 4,75 €

PASS FESTIVAL : 20 € / TR 15 €

PASS WEEK-END : 10 € / TR 8 €

CINÉ-CONCERT (INCLUS « L'ÉNIGMATIQUE HISTOIRE DE B. TRAVEN ») : 8 €

Légère restauration possible sur place

VENIR EN VOITURE depuis la Porte d'Orléans (10mn) : Prendre l'Avenue Aristide Briand (D920) et continuer toujours tout droit, vous traversez Montrouge et Bagneux. Au niveau du n°100 de l'avenue Aristide Briand à Bagneux, tourner à gauche dans l'Avenue Carnot (D57), continuer sur 400m et tourner à gauche juste après la voie ferrée : vous êtes dans la rue du Docteur Gosselin. Pour vous rendre à l'ESPACE JEAN VILAR (à 500m) : continuer tout droit sur la rue du Dr Gosselin puis sur la rue du 8 mai 1945 et tourner à droite dans la rue Paul Signac.

VENIR EN RER B (ZONE 3) : descendre à la station Arcueil-Cachan (à 15 minutes du centre de Paris) et prendre la sortie Rue du Docteur Gosselin L'ESPACE JEAN VILAR est à 5 minutes à pied, suivre le fléchage.

VENIR EN BUS : n°187 (arrêt « Cachan RER ») et n°162 et 184 (arrêt « Cité Jardins »)

AUTRES LIEUX :

MÉDIATHÈQUE DE GENTILLY - 3 RUE DE LA DIVISION DU GAL GECLERC - 94250 GENTILLY

MAC/VAL : PLAGE DE LA LIBÉRATION - 94400 VITRY SUR SEINE

01 43 91 61 75 - WWW.MACVAL.FR

Renseignements : 01 46 64 65 93

www.lesecransdocumentaires.org

GÉNÉRIQUE

ASSOCIATION SON ET IMAGE

BUREAU DE L'ASSOCIATION

Président : Fabien Cohen

Secrétaire : Dominique Moussard

Trésorier : Lionel Lechevalier

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation, d'initiation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, le jeune public, et les enseignants, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et l'organisation de soirées thématiques. Depuis 2005, elle développe une série d'ateliers ancrés dans le Val-de-Bievre dont le but est de fabriquer collectivement des films documentaires, des « films individuels de groupe » par lesquels leurs auteurs auront tenté de (re)construire eux-mêmes leur propre image. En 2008, SON ET IMAGE se lance à nouveau dans la production de films documentaires.

LES ECRANS DOCUMENTAIRES

Bureau du festival
23, rue Emile Raspail
Cité Raspail – Bâtiment 1B
94110 Arcueil
01 46 64 65 93
infos@lesecransdocumentaires.org
www.lesecransdocumentaires.org

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Programmations thématiques : Eric Vidal
Sélection premiers films : Manuel Briot, Aminatou Echard, Boris Mélinand, Irene Mordiglia, Eric Vidal
Avant-premières : Manuel Briot, Eric Vidal
Programmation scolaire : Manuel Briot, Isabelle Clément Albignac, Denis Krawczyk
Coordination : Manuel Briot
Chargée de communication : Irene Mordiglia
Suivi de programmation : Olia Verriopoulou
Graphiste : Laurence Hartenstein
Webmaster : Cédric de Mondenard, drixe.net
Et un grand merci à tous les bénévoles...

JOURNAL PROGRAMME

Réalisation : Manuel Briot, Éric Vidal
Documentation, iconographie et secrétariat de rédaction : Irene Mordiglia, Olia Verriopoulou
Graphisme : Laurence Hartenstein, www.lohart.fr
Impression : Rotimpres

L'ESPACE MUNICIPAL JEAN VILAR

1 rue Paul Signac
94110 Arcueil
01 41 24 25 55

Direction : Dominique Moussard

Administration : Rosy Joubert

Accueil : Michel Bulawa, Habib Fadlaoui

Technique : Antoine Blin, Denis Krawczyk, Marc Pouillon, Dominique Vincent

Avec la collaboration de la ville d'Arcueil

REMERCIEMENTS

Christophe Mauberret (www.agencerevelateur.fr), Maria Kourkouta, Jérémy Gravat, Cédric de Mondenard, Arnaud Kerneur, Arnaud Beigel, Thibault Capéran, Stéphanie Airaud (MAC/VAL), Virginia Goltman-Rekow, Delphine Debernardi (Conseil Général du Val de Marne), Olivier Bruand (Conseil Régional Ile de France), Isabelle Clément Albignac, Céline Bourdon (Service Culturel de Gentilly), Denis Krawczyk (Espace Jean Vilar), Tifenn Martinot-Lagarde, Antoine Trotet (DRAC Ile de France), Service Municipaux d'Arcueil, Ville de Gentilly, Fabienne Aguado (CECI - Moulin d'Andé), Natacha Jugnot (ACRIF), SCAM, Caroline Renard, la Nouvelle Quinzaine Littéraire, le site DÉRIVES, autour du cinéma (www.derives.tv), Isabelle Anselme, Olivier Pierre (Fid Marseille), Carine Bernasconi, Jean-François Rauger.

Tous les partenaires, réalisateurs et bénévoles présents

INDEX

DES PRODUCTIONS ET DISTRIBUTIONS

ADALIOS FILMS
adalios@adalios.com

ANIMAVIVA PRODUCTIONS
contact@animaviva-prod.com

ASSOCIATION SON ET IMAGE
m.briot@lesecransdocumentaires.org
01 46 64 65 93

ATELIER CAÏCEDRA
www.ateliercaicedra.org

ATOPIC
atopic@atopic.fr
01 44 83 97 85

CASA DE CINEMA
casa@casacinepoa.com.br
+55 51 231 96 48

CERESA FILMS
adriana@ceresa-films.com
ACIS PRODUCTIONS
01 42 01 57 22
acisproductions@free.fr

ARAMIS FILMS
06 99 54 85 24
aramisfilms@orange.fr

A VIF CINÉMA
avifcinema.courrier@gmail.com

CENTRE AUDIOVISUEL DE BRUXELLES (CBA)
+32 22 27 22 30
promo@cbadoc.be

COBRA FILMS
+32 25 12 70 07
contact@cobra-films.be

DAISY DAY FILMS
01 46 08 32 08
celine@daisyday.fr

DIRECAO-GERAL DAS ARTES
+35 12 11 507 010
geral@dgartes.pt

DOC&FILM
01 42 77 56 87

HAPPINESS DISTRIBUTION
01 44 54 01 80
info@happinessdistribution.com

IAD (Institut des Arts de Diffusion)
+32 10 47 82 88
diffusion@iad-arts.be

IMAGES DE LA CULTURE(CNC)
01 44 34 35 05
idc@cnc.fr

INA
01 49 83 26 90

IOTA PRODUCTION
+32 23 44 6 531
isabelle@iotaproduction.com

KAZAK PRODUCTIONS
01 48 24 30 57
festival@kazakproductions.fr

KEPLER 22 PRODUCTION
Kepler22productions@gmail.com

LES ACACIAS
e.atlan@orange.fr

LES FILMS DU JEUDI
01 40 46 97 98

LES FILMS DU POISSON
0142025480
contact@filmsdupoisson.com

L'IMAGE D'APRÈS
06 82 09 65 50
damien.lidap@gmail.com

LOBSTER FILMS
01 43 38 69 69
lobster@lobsterfilms.com

MEDIADIFFUSION
+32 (0) 485 640 787
diffusione@iad-arts.be

NORD-OUEST DOCUMENTAIRES
01 53 20 47 20
contact@nord-ouest.fr

ONF
festivals@onf.ca

SACREBLEU PRODUCTIONS
01 42 25 30 27
contact@sacrebleuprod.com

SHELLAC DISTRIBUTION
01 42 55 07 84

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
01 44 43 46 00

TOURNÉ MONTÉ FILMS
09 52 27 89 05
davidfoucher@tournemontefilms.fr

UNIVERSITY OF FILM AND TELEVISION MUNICH
01 49 83 26 90
f.freising@hff-muc.de

ZED
01 53 09 96 96

ZEUGMA FILMS
01 43 87 00 54
production@zeugma-films.fr

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

4 ► 9
NOVEMBRE

2014

ARCUEIL

MARDI 4 NOVEMBRE

Médiathèque de Gentilly

19h30 Le rendez-vous du doc
PATRICE CHÉREAU, LE CORPS AU TRAVAIL
Stéphane Metzge

MERCREDI 5 NOVEMBRE

Médiathèque de Gentilly

14h30 Cinéma de patrimoine
NANOUK L'ESQUIMAU Robert Flaherty

Salle 1

20h00 Ouverture / Avant-première
IRANIEN Mehran Tamadon

JEUDI 6 NOVEMBRE

Salle 1

20h Avant première :
RÉVOLUTION ZENDJ Tariq Tegua

Salle 2

19h Sélection Premiers Films
ENTRE ICI ET LÀ-BAS Alexia Bonta
ENTRE NOUS Hélène Veiga Gomes et Pauliana
Valente Pimentel

21h30 Sélection Premiers Films

MÊME PAS PEUR Mathilde Babo
GRACIAS A DIOS EXISTO ! Cesar Diaz

VENDREDI 7 NOVEMBRE

Salle 1

20h Thématique : Grèce, d'autres regards
MACHINES NOMADES Film collectif
ATHÈNES Eva Stefani
LA PIERRETRISTE Philippos Koutsaftis

Salle 2

19h Sélection Premiers Films
LES VISITES Clément Abbey
VOUS QUI GARDEZ UN COEUR QUI BAT
Antoine Chaudagne et Sylvain Verdet

21h30 Sélection Premiers Films

SOUS NOS PAS Alexis Jacquand

SAMEDI 8 NOVEMBRE

Salle 1

14h Thématique : Haute Solitudes
AU BORD DU MONDE Claus Drexel

16h30 Thématique : Expériences du seuil

LES INSENSÉS, FRAGMENTS POUR UN PASSAGE
Beatrice Kordon
LES TOURMENTES Pierre-Yves Vandeweerd

20h30 Palmarès/Avant-première

300 HOMMES Aline Dalbis et Emmanuel Gras

Salle 2

14h Sélection Premiers Films
LE PASSAGE DE LA LIGNE Vincent Ducarne

16h Sélection Premiers Films

IL SEGRETO DEL SERPENTE Mathieu Volpe
J'AI OUBLIÉ Teddy Williams
MUTSO, L'ARRIÈRE PAYS Corinne Sullivan

18h30 Sélection Premiers Films

IN THE SHADOW OF THE COPACABANA Denize Galião

DIMANCHE 9 NOVEMBRE

Salle 1

16h Sélection Premiers Films
REPRISE FILM PRIMÉ

18h Avant-première

SAUERBRUCH HUTTON ARCHITECTS Harun Farocki

Salle 2

14h Carte blanche au Mac/Val
MALACHI FARRELL À L'ŒUVRE - LA FABRICATION DE LA GÉGÈNE
Les auteurs anonymes
ANGE LECCIA - LOGICAL SONG Gilles Coudert

16h Thématique : My country is cinema

LA PEINE PERDUE DE JEAN EUSTACHE Angel Diez
FILMER OBSTINÉMENT, RENCONTRE AVEC PATRICIO GUZMAN
Boris Nicot

19h30 Avant-première

MERCURIALES Virgil Vernier

DIMANCHE 16 NOVEMBRE

AUDITORIUM DU MAC/VAL

15h Avant-première

A LA FOLIE Wang Bing

PARTENAIRES DE

SON
ET IMAGE

